

INAUGURATION DE LA MABOKÉ

27 Février 1964

C'est le 27 février 1964 qu'eut lieu l'inauguration de la Station expérimentale du Muséum en République Centrafricaine, au lieu-dit La Maboké, à cinq kilomètres du Centre de Recherches agronomiques de Boukoko. La cérémonie se déroula en présence du Président David DACKO, du Président de l'Assemblée nationale, M. Adama TAMBOUX, de la plupart des Ministres du Gouvernement de la République Centrafricaine, et d'un grand nombre de personnalités africaines et françaises. Le Muséum National d'Histoire Naturelle était représenté par MM. les Professeurs André AUBRÉVILLE et Alfred BALACHOWSKY, le Laboratoire de Cryptogamie du Muséum par MM. Pierre FUSEY, chef de travaux, Roger CAILLEUX, assistant, et Pierre PUJOL, détaché du Centre de Boukoko.

Devant le péristyle du Laboratoire, de nombreux invités se pressaient, et sitôt après que les deux hymnes nationaux eurent retenti sous les voûtes arborées de l'immense clairière, le Professeur Roger HEIM salua le Président DACKO et les personnalités présentes en prononçant l'allocution suivante :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS LES MINISTRES,
MESDAMES, MESSIEURS,

Voici quatre ans que naissait, d'une conversation avec nos amis Michel Saccas et Janine Charpentier, l'idée première dont La Maboké est sortie.

Il s'agissait de savoir comment le Muséum National d'Histoire Naturelle jouerait son rôle, continuerait à l'exercer à la faveur des profonds remaniements politiques dont l'Afrique autrefois française, aujourd'hui africaine et francophone était et serait le théâtre. Car la tradition du Muséum est attachée depuis trois siècles et demi à une œuvre de prospection, d'investigation, d'études, qui a commencé avec les naturalistes du Roi aux XVII^e et XVIII^e siècles et ne s'est pas ralentie depuis. Créé par Louis XIII et par Richelieu contre le dogmatisme de la Faculté de Médecine de Paris, revivifié par la Révolution Française et par la Convention Nationale, il conserve aujourd'hui ce caractère libéral, polyvalent, vivant, à la fois de tradition et d'histoire, et, d'autre part, d'avant-garde, qui en fait un Etablissement unique au monde, comme le Collège de France, un établissement où le souffle de la liberté, de l'indépendance, du travail entre largement par les fenêtres ouvertes. La ruche d'abeilles est son symbole. Autour des œuvres de la Nature, toutes les méthodes se retrouvent, s'associent. Le présent développe l'histoire qui reste l'exemple. L'introduction dans les pays chauds de plantes utiles venues de France, l'acclimatation en Europe de végétaux des tropiques, la mise au point des flores et des faunes tropicales, c'est-à-dire l'inventaire progressif des plantes et des animaux utiles ou nuisibles, la lutte contre les maladies et les insectes prédateurs des cultures tropicales, autant de travaux auxquels le Muséum a participé ou dont,

parfois, il a eu le monopole. Mais derrière ce rideau d'activités, la maison-mère peut établir aujourd'hui son bilan ; les plus grands naturalistes ont été les siens : Buffon, Tournefort, Cuvier, Lamarck, Jussieu, Geoffroy Saint-Hilaire ; la chimie de Lavoisier s'est instaurée avec Fourcroy dès la fin du XVIII^e siècle au Jardin des Plantes ; la radioactivité y est née avec H. Becquerel ; la physiologie moderne avec Claude Bernard. Et combien d'autres découvertes ont jalonné l'élévation progressive du Cabinet du Roi, du Jardin des Plantes et du Muséum National, qui n'ont fait qu'un même établissement dont les quatre points cardinaux sont :

la recherche désintéressée pour tout ce qui concerne l'histoire naturelle, la biologie, les sciences de la Terre et les sciences de l'Homme, la physique et la chimie appliquées à l'Histoire de la vie,

l'enseignement libre et populaire,

la muséologie et la conservation des œuvres de la Nature,

enfin, *la prospection méthodique* à travers le monde, et particulièrement à travers l'Afrique, des richesses que celle-ci doit utiliser et faire fructifier pour son profit, car elles lui appartiennent.

Ainsi, le déclic est venu un certain soir, à Paris, devant le Jardin du Luxembourg, d'une confrontation de nos idées avec celui et celle auxquels Boukoko et ce pays même doivent tant. L'étincelle avait jailli, le projet naissait.

Il restait à la République Centrafricaine de bien vouloir prêter le berceau de sa forêt et le cours majestueux de la Lobaye au souhait formulé sur les bords de la Seine.

Monsieur le Président,

Cette réalisation, nous l'avons amorcée et menée jusqu'à ce jour grâce à vous. Vous lui avez donné votre plein appui, choix du lieu, terrain obtenu, ouverture vers une collaboration intime autour de problèmes qui vous intéressaient d'autant plus que vous êtes resté naturaliste dans l'âme et que le souci du bien-être de votre peuple est constamment présent à votre esprit. Or, c'est bien du sol, du climat, de la forêt, des cultures que peuvent naître les plus heureux lendemains pour votre pays, ceux qui permettront à chacun de vivre dans le travail et la dignité. Alors, Michel Saccas, avec cette obstination efficace et ce goût de la réussite qui sont siens, m'apportait et apportait à l'œuvre à accomplir le réalisme de son action. Sans lui, La Maboké ne serait encore que du domaine de l'espoir et peut-être même du renoncement. Je n'insisterai pas davantage auprès de M. le Président Dacko et de M. le Grand Chancelier de la République Centrafricaine, sauf pour affirmer ici publiquement la gratitude du Muséum National d'Histoire Naturelle et, j'en suis sûr, de la France studieuse et attentive. Attentive à l'Afrique, pays du rythme et du mystère, certes, mais surtout pays du renouveau, pays de l'espoir, pays dont la science anthropologique sait aujourd'hui qu'il fut la source première de la vie sur le globe. Car le monde — le nôtre — est sorti, il y a un million d'années, de cette nature luxuriante, profuse, palpitante dont, très probablement, les hommes, tous les hommes d'aujourd'hui, au travers de multiples générations d'ancêtres, sont peu à peu issus.



De gauche à droite : R. Cailleux (de profil), Janne Charpentier, le Professeur Roger Heim, le Président David Dacko, le Préfet de La Lobaye. A gauche, vu de dos : le Président Adama Tamboux.



Le Président Dacko prononçant son allocution. Derrière lui, Michel A. Saccas. A sa gauche, le Professeur R. Heim.

Clichés Pujol

Source : MNHN, Paris

En ce jour, nous sommes réunis à la fin d'une première étape, qui forme les prémices indispensables à une œuvre que nous voulons utile à ce pays. D'ailleurs, cette construction est non seulement rationnelle, mais symbolique. Elle a été réalisée avec des moyens limités, avec les crédits obtenus selon ce procédé français qu'on appelle le système D et qui n'est pas le moins efficace puisqu'il est fait de conviction, d'acharnement, du désir d'aboutir, de foi dans la réussite. Mais cet édifice est symbolique parce qu'il été réalisé par des mains africaines. En moins de trois ans, ce laboratoire a été construit dans ce cadre wagnérien de la grande forêt oubanguienne, avec l'aide exclusive des ouvriers africains, des capitats, des manœuvres de La Lobaye. A ces modestes artisans, je dis aujourd'hui qu'ils ont réalisé un travail africain inspiré d'un plan qui a fait appel à la Nature africaine : les bois de votre forêt, le sable des rives de vos ruisseaux, les pierres de latérite extraites du sol même de la concession.

Bien sûr, il a fallu des guides. Avec Michel Saccas, mon excellent collaborateur Pierre Fusey y a mis beaucoup de son bon sens et de son intelligence. Il a su choisir entre les hésitations qui parfois découlaient de solutions diverses, et trouver les meilleures. Dans cette tâche, nous avons été aidés par des conseils judicieux ou par les présences d'une surveillance active. Parmi ceux-là, je remercierez encore M. Forestier, M. Geoffroy, des Travaux Publics, M. Queulin, M. Chaigneau, M. Bongard, Mme Larcher, M. Demesse bien entendu. Et je suis heureux de saluer ici Mme Frédéric, car je n'oublie pas le beau travail accompli par la Sabé, grâce à l'apport et au choix des bois de la forêt centrafricaine dans la construction esthétique, des plafonds notamment, de ce bâtiment.

Je viens remercier en cette journée, Mmes Dublin, Queulin, Forestier et Deuss de leur appui, aussi précieux que souriant, dont nous allons profiter tout à l'heure. Et je ne remercierai qu'à peine, tellement cela est évident, tellement cela est visible, celle dont la baguette magique anime la grande œuvre de Boukoko en jetant ses lumières sur La Maboké, à la mesure de sa modestie. Je ne la nommerai sans le dire que par ce prénom qui renferme beaucoup de signification et d'exemple.

Mais cet édifice n'aurait pu s'élever si, peu à peu, des crédits ne m'étaient venus tout d'abord d'organismes privés intéressés au programme de travail qui se développerait ici, et ma reconnaissance va particulièrement à la Compagnie Générale d'Electricité et à l'E.D.F. Je ne saurais oublier l'aide substantielle que j'ai reçue, d'autre part, et surtout, du F.A.C., grâce à l'intervention de M. Francis Bour, que j'aurais voulu remercier aujourd'hui ici même, du C.N.R.S. et de l'Enseignement Supérieur qui ont contribué en grande partie à l'achat du matériel, déjà arrivé ou en voie de l'être.

Pour le reste, le Muséum a apporté et apportera ce qu'il a le devoir de livrer à l'œuvre : ses crédits et ses hommes.

Mais, me direz-vous, *pourquoi* cette Station expérimentale en pleine forêt centrafricaine ?

L'énoncé du programme vous montrera les larges limites de notre ambition. Avant tout, servir le Pays qui nous accueille. Tout d'abord, la raison première : la tropicalisation, c'est-à-dire la protection des matériaux contre les agents nuisibles, champignons, bactéries, insectes ; la conservation des bois, des fibres, des matières plastiques, du verre, des disques de phonographes, des pare-brise de véhicules, des pellicules photographiques, des peintures, du cuir sous le climat tropical. Mettre au point les cultures de champignons comestibles, la volvaire (1), si abondamment utilisée en Extrême-Orient, la psallote tropicale (2), qui pourraient servir l'une et l'autre à l'alimentation locale des Africains et des Européens. L'Entomologie appliquée, dont l'un des objectifs concerne la lutte biologique contre les ennemis des cultures, y sera à l'honneur ; la capture et l'étude de petits mammifères qui peuvent être porteurs de virus également.

(1) Il s'agit du *Volvaria esculenta* Mass.

(2) Il est fait ici allusion au *Psalliota subedule* Heimm.

Bien entendu, les inventaires floristiques et faunistiques sont à la base de toutes les investigations appliquées qui pourront trouver leur usage dans ce Centre. S'y appliqueront l'étude des insectes dont la richesse est aussi exceptionnelle que peut l'être la composition de la forêt ancienne, des champignons et de leurs usages, des orchidées africaines qui sont souvent des miniatures précieuses d'un groupe qui n'est pas dépourvu de possibilités commerciales, des ennemis des cultures et des arbres forestiers, enfin le relevé et l'examen approfondi de la faune des poissons de la Lobaye et de l'Oubangui. Une mention toute particulière doit être faite aussi à propos de l'ethnobotanique des plantes médicinales et de leurs usages, des études chimiques qui peuvent en résulter et qui nous entraîneront, nous voulons l'espérer, à préconiser la culture de certaines de ces plantes qui pourrait être une ressource pour ce pays. Je ne parle pas de la microbiologie des sols et de ses applications en agronomie, car je dois abréger.

A vous, Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale,

A vous, Messieurs les Ministres de la République Centrafricaine,

A vous, Monsieur le Préfet de La Lobaye — notre province d'adoption —,

A vous, Messieurs les collaborateurs directs de M. le Président Dacko.

J'exprime la profonde satisfaction que je ressens devant vos présences et les sympathies dont nous avons reçu souvent déjà les preuves,

A vous, Français et Françaises, qui collaborez dans votre conviction et votre tâche avec nos amis centrafricains à une œuvre commune, personnalités de Bangui, de M' Baiki et d'ailleurs, ingénieurs de Boukoko, éducateurs laïques et Pères missionnaires, hauts fonctionnaires et conducteurs d'âmes, conseillers, médecins, agronomes, attachés à la défense de cette terre et des hommes qu'elle porte, je vous remercie de l'empressement que vous avez bien voulu manifester par votre venue en ce lieu et en ce jour.

J'excuserai ici les représentants de grandes sociétés, M. le Président Marteret, de la Compagnie Générale d'Electricité, son directeur scientifique, le directeur général du C.N.R.S., qui n'ont pu venir jusqu'à La Maboké, retenus par leurs occupations parisiennes, de même que M. Francis Bour.

M. le Ministre Guillaumat, Président du Conseil d'Administration de l'E.D.F., m'a demandé de bien vouloir excuser son absence ; je lui suis reconnaissant de sa pensée. M. l'Ambassadeur Barberot et M. Plantey, Maître des Requêtes au Conseil d'Etat, représentant M. Foccart, ont bien voulu rapidement ce matin visiter la station avant leur retour vers Bangui et la France, et témoigner de l'intérêt qu'ils portaient à notre réalisation.

Monsieur le Président,

Au-dessus des paroles officielles mais profondément sincères auxquelles cette cérémonie nous a conduits, au-dessus de la voûte arborée de la forêt de La Lobaye, il y a la pureté du ciel, il y a quelque chose de plus grand, de plus limpide, de plus vrai, quelque chose de plus durable même que les murs latéritiques de cette construction, et c'est une acquisition qui nous appartient, à vous et à moi, je me permets de le dire ici. C'est ce qui fait que toute œuvre humaine peut et doit réussir quand elle est bâtie sur un tel socle. Car ce qui enveloppe La Maboké dans une autre brume bleutée, comme celle qui naît ici au lever du jour, c'est ce que nous autres, Français, quand nous le méritons, savons pouvoir trouver parmi vous, frères africains, et vous porter aussi, ce qui donne à l'Homme tout son sens, et à ses réalisations leur vrai pouvoir : la fidélité dans l'estime et l'affection dans la confiance.

Le Président DACKO prit après la parole, ainsi qu'il suit :

Monsieur le Professeur et Cher Ami,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

De tous les Etats africains francophones la République Centrafricaine est la première qui soit dotée d'un laboratoire du Muséum d'Histoire Naturelle.

Ce privilège, Monsieur le Professeur, nous vous le devons, mais nous le devons aussi à ceux qui vous ont permis de nous connaître et de connaître notre pays : Monsieur Saccas et Mademoiselle Charpentier. Il traduit une marque de confiance pour la République Centrafricaine et son gouvernement, confiance pour laquelle nous répondons par des sentiments profonds de fraternité pour vous-mêmes, vos collaborateurs et, à travers vous, pour la France et le peuple français.

Vous connaissez la République Centrafricaine et son peuple. Vous ne devez pas ignorer nos multiples soucis, dont les principaux sont d'ordre matériel. Partout, de nos hameaux, monte encore l'écho de la misère du peuple que nous devons combattre à tous les prix. Devant ces préoccupations d'aujourd'hui, de demain, de l'année, que nous devons résoudre en priorité, on comprend mal que nous soyons dotés d'un laboratoire aussi moderne et aussi confortable.

On s'étonnerait de voir qu'un gouvernement d'un pays sous-développé comme le nôtre accepte une telle réalisation dont la mission primordiale est la recherche fondamentale. Mais cet étonnement ne s'explique plus lorsque, à votre programme, s'inscrit aussi la recherche appliquée dont l'adaptation aux besoins de la République nous aidera à donner des solutions à certains des nombreux problèmes qui se posent à nous.

Bien mieux, dans quelques années à venir, nous ouvrirons des Facultés, notamment la Faculté des Sciences ; la Station de Boukoko et le Laboratoire de La Maboké auront aussi pour mission de préparer le matériel scientifique destiné à ces facultés,

Mais un de nos principes politiques est « Zo Kwe Zo », et nous sommes en principe acquis à tout ce qui peut rapprocher les hommes. Les sciences ne sont-elles pas les facteurs sans borne de ce rapprochement que nous souhaitons ?

Monsieur le Professeur, il me reste à souhaiter à La Maboké, au nom de la République, de brillants succès qui contribueront à mieux faire connaître la République dans le monde scientifique.

Vive la République !

Dès que les applaudissements eurent cessé, le Président DACKO épingla la rosette d'officier du Mérite Centrafricain sur la poitrine des Professeurs AUBREVILLE et BALACHOWSKY.

La réception sur les vastes pelouses de la grande clairière qui entoure le laboratoire se déroula ensuite, jusqu'à une heure tardive, tandis que les musiques de Wagner et de Bach retentissaient sous les ombrages des arbres géants, jusqu'au moment où la tornade du crépuscule dispersa les derniers invités et les Africains du village voisins.

La Station expérimentale de La Maboke était inscrite désormais parmi les institutions scientifiques de l'Afrique Noire